

UN RAMBOLITAIN OUBLIÉ : LE VICE-AMIRAL BESNARD

Par Marc Vigié



Portrait officiel du vice-amiral Besnard devenu ministre de la Marine. Depuis septembre 1896, il porte le ruban de Grand Officier de la Légion d'Honneur. On distingue aussi sur sa vareuse les plaques de Grand-Croix de plusieurs ordres étrangers. Collection de l'École navale.

Le 7 août 1899, Auguste Houldinger, directeur de l'école de garçons de Rambouillet, met un point final à la monographie communale qu'il a reçu mission, comme l'ensemble de ses collègues, de rédiger pour le ministère de l'Instruction publique dans le cadre de la préparation de l'exposition universelle qui se tiendra à Paris en 1900¹. Il prend soin de clore la partie historique de son mémoire en citant deux « personnages célèbres » – contemporains – dont Rambouillet peut s'enorgueillir : l'explorateur René Masson et l'amiral Besnard, « récemment ministre de la Marine ». Au regard du contexte, celui de la politique intérieure comme celui de la géopolitique, la convocation

de ces deux figures propres à incarner l'affirmation de la puissance et du rayonnement de la France dans le monde (grâce à la République) n'a rien d'innocent. Cependant, Houldinger ne force pas le trait. Le vice-amiral Armand Louis Charles Gustave Besnard, aujourd'hui oublié des Rambolitains mais non pas des historiens de la Marine et de l'expansion coloniale française, eut, comme tous les marins de sa génération, d'abord sous le Second Empire puis sous la III^e République, une carrière très active. Or, celle-ci le mena, quoi qu'il ait été dépourvu d'appuis et de relations, au sommet de la hiérarchie militaire et même de l'État². Sans figurer parmi ces officiers généraux les

¹ Cette monographie communale est disponible en ligne sur le site des Archives départementales des Yvelines. Auguste Houldinger, né en 1859 en Lorraine, opte pour la nationalité française en 1872. Ce fils de carrier et d'une mère sans profession est l'archétype de ces « hussards noirs de la République » chers à Péguy. Il accomplit l'essentiel de sa carrière d'instituteur puis de directeur

d'école dans l'actuel département des Yvelines. Il est affecté à Rambouillet d'avril 1896 à octobre 1899.

² Rappelons qu'à cette époque, les rangs et appellations de vice-amiral d'escadre et d'amiral n'existent pas et que la dignité d'amiral de France n'est que très rarement accordée (neuf fois pour le XIX^e siècle, jamais depuis).

plus prestigieux dont la Marine s'attacha par la suite à donner les noms à ses bâtiments, ni avoir pris rang parmi les théoriciens de la guerre navale, il fut l'un des chefs les plus aguerris et les plus influents d'une flotte de combat qui, en un demi-siècle à peine, passa de la voile à la vapeur et à l'hélice, du bois à l'acier, du canon lisse au canon rayé et à la torpille, et connut ses premiers sous-marins.

Rambouillet, bien que fort loin du littoral, n'est pas complètement étrangère à la geste maritime. Aussi bien, au XVIII^e siècle, le comte de Toulouse et le duc de Penthièvre détinrent-ils la charge d'amiral de France (le père, contrairement au fils, commanda ses escadres au feu) comme ils veillèrent au maintien d'un bureau de la Marine dans la petite ville. Au début du XIX^e siècle, on trouve aussi quelques officiers de haut rang établis dans les environs, tel le contre-amiral du Val d'Ailly, ancien gouverneur des îles, qui choisit de couler une retraite paisible dans son domaine de Grand Moulin à Hermeray. Toutefois, c'est dans la tradition familiale que s'enracine la vocation – fort précoce – du jeune Besnard. Son bisaïeul était breton. Chirurgien de la marine royale, il courut les mers. Le grand-père suivit l'exemple paternel. Chirurgien-major sur *La Républicaine* prise par les Anglais le 6 prairial an II, il subit une captivité de tente mois sur les pontons de l'ennemi. Il se distingua alors par le dévouement qu'il destina, indifféremment, aux blessés anglais ou français, attitude qui lui valut la reconnaissance du Prince de Galles. En 1797, libéré mais sans affectation, il poursuivit ses études de médecine à Paris et soutint sa thèse avant d'être affecté à l'hôpital civil et militaire de Rambouillet. L'un de ses compatriotes et camarade de captivité, Joseph Brunel, l'y rejoignit et lui succéda dans son office de médecin chef lors de son décès, en 1815. C'est ainsi que le père, Augustin Besnard, futur notaire royal, voit le jour à Rambouillet en 1800.

De son union avec Marie Edme Flore Penny naît, le 11 octobre 1833, « dans le domicile de ses père et mère, rue du Carrefour Maillet », Fernand Louis Charles Gustave. Joseph Brunel et Michel Mauquest de la Motte, commissaire-priseur, accompagnent l'heureux père au bureau de l'état civil pour enregistrer la naissance. Une famille et un entourage de petits notables provinciaux, agités des souvenirs épiques des aïeux, bercent une enfance heureuse³.

Le jeune Besnard, en vérité, demeure fort peu à Rambouillet. En 1844, sur sa demande pressante, ses parents l'envoient à Paris chez les jésuites suivre ce que l'on appelle alors les cours préparatoires à la Marine. En octobre 1849, il entre à l'École navale. Le concours d'entrée est moins sélectif que d'autres, même si les mathématiques y tiennent une place essentielle – les examinateurs siègent simultanément au jury de Polytechnique – avec l'histoire et la géographie. Il faut encore au lauréat être âgé de moins de 17 ans, justifier de sa nationalité française, exciper d'un certificat médical attestant qu'il n'est pas atteint de la petite vérole et a reçu ses vaccins, qu'il ne souffre d'aucune infirmité, la myopie, la presbytie et la surdité étant des cas d'exclusion absolus. À cette époque, l'École navale est « embarquée » (et le sera jusqu'en 1914) à bord d'un vaisseau en bois à trois ponts, au mouillage dans la rade de Brest, le *Borda*. La scolarité des « bordaches » n'est pas moins rude que la préparation. Une discipline de fer accompagne l'enseignement de la théorie et de la pratique de la navigation sous tous leurs aspects, y compris le canonage. Une fièvre typhoïde interrompt longuement ce rude apprentissage, si bien que Gustave Besnard ne reçoit ses galons d'aspirant de deuxième classe que le 24 juillet 1852. Dès le premier octobre, il embarque sur la frégate (à voiles) *La Force*, portant la marque du contre-amiral Febvrier des Pointes, commandant la division navale du

³ Auguste Besnard prend sa retraite en Bretagne, à Crac'h (Morbihan), où il meurt en 1870.

Pacifique. C'est le début d'une carrière hors norme. Jusqu'en avril 1866, soit 13 années et demie de service, le jeune officier est en mer durant 11 ans et demi, dont neuf ans et demi en campagne lointaine.

Napoléon III, qui a vécu en exil à Londres, s'intéresse de près à la marine. Inspiré par l'exemple britannique, il entend disposer d'un instrument de combat moderne, à l'avant-garde des innovations technologiques qui accompagnent la révolution industrielle, capable de rivaliser sur mer avec les plus grandes puissances, voire de les y affronter. Il s'agit de maîtriser la Méditerranée (et la mer Noire) mais aussi de projeter en Atlantique, et plus encore dans le Pacifique, des forces capables d'assurer le succès de l'expansion coloniale. Le Second Empire est pour la flotte française un âge d'or. Elle connaît, notamment à partir de 1857, un essor spectaculaire qui la hisse au second rang mondial. La première partie de la carrière de Gustave Besnard – dont nous ne rapportons que les principaux épisodes – témoigne du succès de cette ambition.

Sa première campagne le conduit jusqu'en Nouvelle-Calédonie dont la France prend possession le 24 septembre 1853, puis, avec l'entrée en guerre contre la Russie, au Kamchatka où il participe au siège (malheureux) de Pétropavlosk et est blessé, avant le retour à Brest, au terme de 44 mois de mer en septembre 1855. Il est alors enseigne de vaisseau. Ensuite, durant deux ans, de 1857 à 1859, il sert dans l'escadre de la Méditerranée et croise en Adriatique face à l'Autriche. En janvier 1860, il part pour la Chine afin de participer, aux côtés des Anglais, à la seconde guerre de l'opium avant, trente mois durant, d'être engagé dans la conquête de la Cochinchine, durant laquelle il est de nouveau blessé lors d'un assaut d'infanterie. C'est après 38 mois de campagne qu'il rentre en France, en mars 1863. Il est maintenant lieutenant de vaisseau et chevalier de la légion d'honneur. Dès septembre, il reprend la mer, cette fois affecté à

la division navale de la côte occidentale de l'Afrique et combat dans des opérations au Gabon et au Togo. Il retrouve la France en avril 1866, bénéficie d'un an de congé et de service à terre avant de prendre le commandement d'un bâtiment de surveillance côtière.

La guerre de 1870 est essentiellement terrestre. Consciente de l'écrasante supériorité navale française, la flotte prussienne refuse le combat. Toutefois, après le désastre de Sedan, le Gouvernement de la Défense nationale renoue avec la tradition républicaine en décrétant la guerre à outrance et la levée en masse. Le tiers des effectifs de la Marine est ainsi mobilisé et engagé pour l'essentiel dans la défense de Paris et les armées de la Loire. Le 16 novembre, Gustave Besnard est nommé chef d'état-major de la division de Bretagne avec le grade de lieutenant-colonel à titre provisoire. Lors des combats de l'hiver, autour d'Orléans puis au Mans, il s'illustre par son sens tactique et sa bravoure, n'hésitant pas à charger au milieu de ses hommes qu'il galvanise. Le 17 mars 1871, il retrouve la Marine avec la croix d'officier de la légion d'honneur qui lui a été remise par le général Chanzy en personne.

Gustave Besnard accède au grade de capitaine de frégate à 40 ans. Dès lors, des commandements et des postes, toujours plus importants, lui sont attribués au choix. Il commande de grosses unités et accède à des fonctions de chef d'état-major, d'abord de divisions de cuirassés, puis de l'escadre d'évolution (le corps de bataille de la flotte), non sans avoir été sous-chef d'état-major de la Marine. Promu capitaine de vaisseau (janvier 1880), il lui faut moins de sept ans pour recevoir les plumes blanches de contre-amiral (décembre 1886). D'avril 1887 à décembre 1889, le nouvel officier général occupe le poste de directeur du personnel au ministère de la Marine. La fonction, très sensible, le met pour la première fois au contact direct du monde politique, toujours méfiant vis-à-vis d'une institution trop attachée, à son goût, à une culture professionnelle et des

traditions héritées du Second Empire, et dont elle perçoit l'encadrement comme une caste hostile à tout contrôle extérieur. Puis, de novembre 1889 à février 1892, il effectue sa dernière campagne lointaine (Chine, Japon, Cochinchine) au commandement de la division navale d'Extrême-Orient. Revenu en France, il est maintenant vice-amiral.

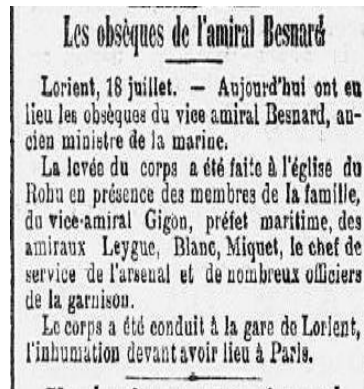
Sa carrière se poursuit désormais à terre. D'abord placé à la tête du service hydrographique puis successivement nommé inspecteur général et préfet maritime de Brest, il devient ministre de la Marine, une première fois du 28 janvier au 1^{er} novembre 1895 (gouvernement Ribot), puis, plus longuement, du 29 avril 1896 au 28 juin 1898 (gouvernement Méline). Le nouveau ministre est confronté à un contexte géostratégique difficile, alors que le Royaume-Uni, éternel rival et toujours considéré (on l'oublie trop de nos jours) comme le principal adversaire potentiel, relance une politique de construction navale soutenue selon le principe du *Two Powers Standard* : la flotte anglaise doit être supérieure aux deux premières flottes continentales réunies et augmentées de 10 % de leur valeur ; alors que Guillaume II lance son empire sur les mers et entend surclasser la France grâce aux forces conjuguées de la Triple alliance ; alors, enfin, que le Japon nourrit de vastes ambitions dans le Pacifique dont les Occidentaux commencent à s'inquiéter. La Marine, qui n'ignore pas son déclin relatif, doit faire face au plus vite. Mais comment accroître sa valeur combative ? Deux thèses s'affrontent en son sein comme au parlement, car le débat technique est vite politisé. On les résumera commodément de la façon suivante : d'un côté, ceux qui en tiennent pour un corps de bataille dominé par les cuirassés, destiné à une guerre d'escadre classique ; de l'autre, les partisans de ce que l'on appela à l'époque la « Jeune École ». Ceux-là veulent une flotte plus maniable et rapide, surtout moins coûteuse, dotée de meutes de torpilleurs, agissant selon les principes de la

guerre de course. En gros, la torpille contre l'artillerie lourde et le blindage. Chacun le sait : les implications tactiques et stratégiques de chaque option sont cruciales.

Longtemps, les politiques se sont peu intéressés aux questions navales, laissant aux marins la responsabilité de décider des fins et des moyens de la guerre sur mer. D'ailleurs, l'instabilité ministérielle – 36 ministères entre septembre 1871 et janvier 1895 ! – comme l'organisation gouvernementale ont permis à la Marine de fonctionner comme un état dans l'État. Gustave Besnard est ainsi le 16^e amiral à devenir ministre de la Marine (sur 24 titulaires de ce portefeuille). Désormais les choses changent. Le durcissement du contexte international conduit des parlementaires influents à s'intéresser à des questions essentielles à la puissance française en Europe et dans le monde. Le budget alloué à la Marine et l'adoption des programmes de constructions navales sont l'objet d'âpres débats à la Chambre des députés. Fidèles à la République, les amiraux sont eux-mêmes de plus en plus politisés. Catholiques, ils se reconnaissent plus volontiers dans les gouvernements des républicains modérés et du centre. C'est le cas de Gustave Besnard, foncièrement hostile aux thèses de la Jeune École que soutient la gauche radicale où les francs-maçons abondent. Revendiquant une indépendance politique que tous lui reconnaissent, autant que ses compétences et sa probité morale, mais rigide, cassant, sûr de la validité de ses choix, Besnard refuse tout compromis, doctrinal aussi bien que budgétaire, avec ses contradicteurs dans les assemblées. Ses démêlés avec les députés passionnent l'opinion mais son incapacité à accepter un compromis lui vaut finalement une humiliation politique sans précédent, qui le contraint à la démission. Il ne quitte pas son ministère sans panache, déclarant à ses collaborateurs : « À terre comme à la mer, j'ai toujours tâché de faire mon devoir et je me retire la conscience calme et l'esprit en repos. »

D'ailleurs, son bilan est loin d'être négligeable et l'on comprend que le jeune directeur de l'école de garçons de Rambouillet l'ait encore à l'esprit, à peine un an plus tard. Sous son autorité, la Marine a assuré le transport du corps expéditionnaire chargé de conquérir Madagascar (1895). Si l'ombrageux ministre, pas plus que ses prédécesseurs, n'a entrevu la nécessité de procéder à de grandes réformes

structurelles, notamment celle des arsenaux, du moins a-t-il obtenu le maintien de puissantes divisions navales dans les mers lointaines, et décidé pour elles la création de points d'appuis dans des eaux plus sûres que ses escales habituelles. Son œuvre principale – et la plus durable – reste cependant l'installation d'une importante base navale dotée d'un arsenal complet à Bizerte.



L'Ouest-Eclair, le 18 juillet 1903

Atteint par la limite d'âge quelques mois après son départ du ministère, au terme de 49 ans de carrière, Gustave Besnard se retire en Bretagne. Il meurt dans son manoir du Rohu à Caudan (aujourd'hui Lanester), le 15 juillet 1903. Respecté de ses pairs, aimé et admiré de ses hommes, il fut aussi populaire dans tout le pays. Preuve de sa notoriété, son image entra de son vivant dans la collection des *Célébrités contemporaines* diffusée dans les plaquettes de chocolat de Félix Potin !